L'ÉGYPTE
AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MÉDIATION CULTURELLE DES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE

VILLE DE GENÈVE

MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE

INTRODUCTION

Objectifs du dossier
Ce dossier de visite a pour but d'outiller l'enseignant pour l'inciter à utiliser la collection d'Antiquités égyptiennes du Musée d'art et d'histoire avec ses élèves de manière autonome.
Parce que l'enseignant est le public cible, les contenus du dossier ne sont pas destiné à un degré scolaire particulier. Les documents qui s'adressent directement à l'élève peuvent donc nécessiter une adaptation de la part de l'enseignant.

Organisation du dossier
Le dossier de visite se compose pour les objets de quatre volets :
1) **Information** – destiné prioritairement à l'enseignant
2) **Fiche d'observation** – destiné prioritairement à l'élève qui s'utilise au musée.
3) **Autour de…** - suggestions d'activités avant/pendant/après
4) **Corrigé** de la fiche d'observation

Les quatre derniers objets du dossier ne comprennent pas de fiche d'observation dans ce dossier mais nous vous invitons à consulter le complément ci-dessous.

Complément 5P-6P
Un dossier complémentaire comprenant des fiches élèves adaptées aux classes de 5P-6P réalisé par Suzanne Schoeb, du Service de l'enseignement de l'évaluation et du suivi de l'élève du DIP est disponible en annexe à télécharger.

Attention, il est important de venir faire des repérages avant d'emmener une classe au musée, les objets sont disséminés dans la salle des Antiquités égyptiennes et certains objets peuvent ne pas être exposés momentanément.

Ousehbti, figurine funéraire
Photo A. Arlotti© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 5698

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DES COLLECTIONS	P. 4
STATUE COLOSSALE DE RAMSÈS II	P. 6
STÈLE FAUSSE PORTE DE DJATI	P. 10
STATUE DE LA DÉESSE SEKHMET	P. 13
CERCUEIL ET MOMIE DE TJES-MOUT-PERT	P. 17
AKHÉNATON EN SPHINX	P. 22
PALETTE A FARD EN FORME D'ÉLÉPHANT	P. 25
BAS-RELIEF DE KAOUIT ET KEMSIT	P. 27
STÈLE DE DONATION	P. 29
CARTOUCHES ROYAUX	P. 32
CHRONOLOGIE	P. 34
BIBLIOGRAPHIE	P. 35

Amulette de crocodile .
Photo A. Arlotti © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. A 2004-0081

Égypte ancienne : un regard genevois

Au XVIIIe siècle, Firmin Abauzit (1679-1767), bibliothécaire de l'Académie, se passionnait déjà pour l'Égypte ancienne. L'étendue de ses sources et de son érudition était telle que plusieurs de ses contemporains, éminents spécialistes du Moyen-Orient, crurent qu'il y avait séjourné longtemps, alors qu'il n'avait pas quitté ses livres et sa table de travail. Dès cette époque, une poignée d'objets égyptiens vint rejoindre le « cabinet de curiosités » de l'institution.

En 1818/1820, sous l'impulsion de Henri Boissier, est fondé le Musée académique. Quelques pièces archéologiques pharaoniques sont signalées dès son origine : si leurs donateurs sont connus, leur provenance n'est pas consignée. La collection connaîtra un élan certain en été 1824. Pierre Jean Fleuret, négociant genevois et grand voyageur, rentre en Europe après un séjour de trois années en Égypte et en Palestine, où il était parti chercher fortune. Il rapporte une momie thébaine et sa « caisse », avec « l'intention d'en faire hommage au Musée de [sa] ville, désirant être du nombre de ceux qui contribuent à son embellissement ». Ce don important fut suivi d'une correspondance étroite entre le mécène et les commissaires du Musée, passionnés dans leur grande majorité par les sciences naturelles. Par l'intermédiaire de Fleuret, on passa commande d'animaux exotiques (empaillés) et, pour répondre à la demande de ses concitoyens, ce dernier s'adressa au consul de France en Égypte, Bernardino Drovetti, qui répondit à leur attente et accompagna ses notes de frais (considérables) par le don, en 1825, d'une douzaine d'objets égyptiens, dont six grandes stèles. L'émulation fut considérable et plusieurs notables acquirent, auprès de Pierre Jean Fleuret, des antiquités qu'ils offrirent au Musée ; en juillet, la collection regroupait 133 pièces. En 1826, elle fut étudiée par Jean-François Champollion, qui venait, quatre ans auparavant, de rendre leur voix aux textes anciens.

Nous sommes moins renseignés sur les décennies suivantes : il fallut attendre les années 1870 pour que, grâce à l'enthousiasme de Hippolyte Jean Gosse, le Musée affiche à nouveau un intérêt marqué pour l'Égypte ancienne ; en une trentaine d'années, ce ne sont pas moins d'un millier d'objets qui rejoignirent l'institution, sans compter la donation des collections rassemblées par Walther Fol et léguées en 1871. Dans l'intervalle, l'égyptologie avait – il est vrai – gagné ses lettres de noblesse. Elle bénéficia grandement de la puissance de travail et des immenses connaissances d'Édouard Naville, qui compte au nombre des pères fondateurs de l'égyptologie moderne. Son édition synoptique du Livre des Morts, en 1886, fait encore référence ; les publications de ses nombreuses fouilles, conduites sous l'égide de l'Egypt Exploration Fund de Londres, sont considérées comme des modèles ; les ouvrages qu'il consacre au temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, reproduisant sur de grandes planches les textes, l'iconographie et l'état du monument, ont jeté les bases de l'épigraphie égyptienne moderne. En hommage à ce savant, la fondation anglaise offrit à la Ville de Genève la statue colossale de Ramsès II et de nombreux bas-reliefs exhumés par Naville sur le site de Deir el-Bahari.

Depuis lors, la collection a continué de s'enrichir par des dons et des achats ; elle fut inventoriée en détail par Henri Wild en 1943. Charles Maystre, son conservateur de 1950 à 1977, fit plusieurs acquisitions importantes et en réalisa la première présentation publique dans un vaste espace. De nouveaux achats complétèrent ce fonds au début des années 1980. Récemment, plusieurs dépôts de particuliers ou d'institutions (Fondation Martin Bodmer, Cologny, Genève, et Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne), ainsi que de nombreux dons – parmi lesquels le legs Friedrich Steffen, en 2003 –, ont profondément modifié le visage de la collection.

Texte de salle
Conservateur des collections égyptiennes pharaoniques
et du Soudan ancien : Jean-Luc Chappaz

Présentation de la salle Kerma

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève, septembre 2006.– **Le Musée d'art et d'histoire de Genève conserve une des plus importantes collections d'archéologie nubienne en Europe. Un nouvel aménagement lui est désormais consacré. Les objets sont le fruit d'un partage entre les autorités soudanaises et les missions de l'Université de Genève, dirigées successivement par Charles Maystre, Charles Bonnet et Matthieu Honegger. L'intérêt scientifique des trouvailles est accru par le fait que le contexte de la découverte de chacune d'entre elles est ainsi parfaitement documenté.**

De 1965 à 1974, une première mission explora le site de Tabo, en amont de la troisième cataracte du Nil. Elle y fouilla un grand temple, dont les différents vestiges couvraient près d'un millénaire et demi d'histoire, du Nouvel Empire égyptien à la période méroïtique, civilisation nubienne contemporaine de Rome. À proximité, les chercheurs mettaient au jour des sépultures post-méroïtiques et une occupation chrétienne médiévale. Dans le même temps, une autre mission s'attacha, de 1966 à 1972, à la sauvegarde archéologique de la région d'Akasha, entre les deuxième et troisième cataractes, aujourd'hui noyée sous les eaux du barrage d'Assouan.

Depuis 1977, les archéologues poursuivent leurs investigations sur le site de Kerma, à quelques kilomètres au nord de Tabo. Ils peuvent y étudier en parallèle une ville antique – la plus vaste de Nubie –, capitale d'un royaume puissant, et sa nécropole, conservées toutes deux sur une aire exceptionnellement étendue. Peu à peu, ils reconstituent l'organisation sociale, la vie quotidienne et les coutumes funéraires d'une civilisation originale, au carrefour de l'Égypte et du cœur de l'Afrique, qui s'imposa de 2500 à 1500 av. J.-C., et qui rivalisa souvent avec les pharaons égyptiens. Une attention particulière est également accordée aux origines de cette culture, de même qu'aux périodes postérieures, riches en vestiges spectaculaires, comme l'a montré la récente découverte de sept statues de «pharaons noirs ».

Conçue en étroite collaboration entre les membres de la Mission archéologique suisse à Kerma et les équipes du Musée d'art et d'histoire, la nouvelle présentation, à la scénographie dynamique, adopte un point de vue strictement chronologique, invitant les visiteurs à un parcours qui les conduit du paléolithique au christianisme. Cette progression est interrompue (à la manière d'arrêts sur image) pour évoquer quelques thèmes particuliers. Ainsi, deux vitrines abordent plus précisément les coutumes funéraires des cultures Kerma, trois autres sont consacrées à la ville antique et aux questions soulevées par son développement, deux autres à la civilisation de Méroé et aux découvertes de Tabo. Une brochure, Kerma et archéologie nubienne, est publiée à l'occasion de ce renouvellement de nos expositions permanentes.

Conservateur des collections égyptiennes pharaoniques
et du Soudan ancien : Jean-Luc Chappaz

.

STATUE COLOSSALE DE RAMSÈS II

TYPE D'OBJET: statue colossale, inv. 8934
LOCALISATION: sur la gauche en entrant dans la salle
MATIÈRE ET TECHNIQUE: granodiorite sculptée, quand la statue a été retrouvée elle présentait encore des couleurs (jaune et bleu pour la coiffe, rouge pour le visage) mais elles se sont estompées en quelques jours à l'air libre.

DIMENSIONS : Haut. : 198 cm, 3 à 3,5 tonnes estimées !
DATATION : Nouvel Empire, XIXe dynastie, règne de Ramsès II, vers 1290-1224

PROVENANCE : Bubastis, fouilles d'Édouard Naville, entre 1887 et 1889

DESCRIPTION:
Le roi est représenté assis sur un siège dont les côtés et le dos portent des cartouches dans lesquels sont inscrits ses noms. Il porte un pagne shenti, des bracelets et un pectoral, un grand collier qui couvre le haut de sa poitrine, une coiffe de tissu, le némès, surmontée d'un uraeus et une barbe postiche qui sont les insignes de la royauté.

Inscriptions :
Sur sa boucle de ceinture : « Ramesesou méry-Amon », Ramsès aimé d'Amon
Sur les côtés du siège :
1) Le maître du Double Pays Ouser-Maât-Rê setep-en-Rê (Maât est la puissance de Rê, l'élu de Rê)
2) le maître des apparitions Ramesesou méry-Amon (Ramsès, aimé d'Amon)

Sur le pilier dorsal et la face postérieure du siège :

Colonne médiane, lecture de droite à gauche
Le roi de Haute et Basse Egypte, le prince des neufs arcs, le seigneur du Double Pays, Ouser-Maât-Rê setep-en-Rê, le fils de Rê, le maître des apparitions, Ramesesou méry-Amon

Colonne latérale droite, lecture de gauche à droite
(Aussi longtemps que) le ciel existera, ton monument perdurera, (ô) seigneur du Double Pays, Ouser-Maât-Rê setep-en-Rê

Colonne latérale gauche, lecture de droite à gauche
(Aussi longtemps que) la terre existera, ton monument sera stable, (ô) seigneur des apparitions, Ramesesou méry-Amon

Photo J.M. Yersin © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 8934

Texte dans la salle

Exhumée en deux morceaux par Édouard Naville lors de ses fouilles à Bubastis en 1887-1889, cette statue colossale de Ramsès II portait alors des traces de peinture, aujourd'hui disparues. Le pharaon, assis sur un siège dont les trois faces arborent l'inscription de ses noms de trône et de naissance, est paré des vêtements et insignes typiques de la royauté: le *némès*, couvre-chef rayé en tissu, l'*uræus* (déesse cobra qui se dresse à son front) partiellement brisée, une barbe postiche, un pagne court. La boucle de sa ceinture est gravée au nom de «Ramsès, aimé d'Amon».

Pour en savoir plus :

(...) Les deux côtés du siège nous livrent les deux noms royaux de Ramsès II : Ouser-Maât-Rê et Ramsès - mery-Amon (Maât est la puissance de Rê, l'élu de Rê, Ramsès, aimé d'Amon. (...) Chacun des deux noms contient la mention de plusieurs divinités. Dans le nom de trône, on relève la présence du dieu Rê (deux fois), de la déesse Maât (personnification de la justice et de l'ordre du monde) et du concept "Ouser" (Puissance). Ces quatre divinités occupent les premières places du cartouche. Rê est en tête pour des raisons pratiques, puisque le disque solaire se loge très bien dans la partie ronde du cartouche, mais également en tant que grand dieu de l'empire et démiurge. Plus intéressante pour notre propos, la déesse Maât est figurée avec une plume sur la tête (hiéroglyphe-symbole qui écrit son nom) et une croix de vie sur ses genoux, signe extérieur au nom même de Ramsès, mais qui prend ici valeur de programme politique; la déesse Maât dispense la vie et le roi la vérité.

Le nom de naissance est lui aussi inscrit dans une mise en scène originale. Les dieux Rê et Amon y figurent et sont placés, par déférence, en tête de cartouche. A gauche, Rê est représenté Hiéracocéphale, coiffé du disque solaire, tenant également une croix de vie sur ses genoux. Son orientation est cependant curieuse, car il devrait être tourné dans l'autre sens. Néanmoins, la disposition adoptée lui permet de faire face à Amon, représenté comme un homme coiffé de deux hautes plumes. Les deux grands dieux de l'empire égyptien sont ainsi amenés sur pied d'égalité, se font face comme s'ils concertaient et préparaient la gloire de celui qu'ils nomment : Ramsès II.

Jean-Luc Chappaz, *Ecriture égyptienne*, Images du Musée d'art et d'histoire, 1986, p.22

FICHE D'OBSERVATION
STATUE COLOSSALE DE RAMSES

Ce personnage est un roi d'Égypte. On l'appelle aussi le ……..

Comment peut-on le savoir ? Donne deux éléments importants:

1. …….
2. …….

Et comment peut-on savoir qui c'est ? ……..

Voici les hiéroglyphes qui signifient *Ramsès:*

Où les as-tu retrouvés sur la statue? ……..
Son nom est entouré par un cartouche, dessine-le:

A ton avis, où pouvait se trouver cette statue?.....

Observe chacune des faces de la sculpture.
La statue a-t-elle une position naturelle? ……
Pour le savoir, fais asseoir un de tes camarades sur la chaise du gardien et compare avec la statue.

Dans la salle, repère d'autres statues et note

leurs points communs:…….
leurs différences:…….

Que penses-tu de l'état de conservation de cette statue qui a plus de 3000 ans ? …..
A-t-elle été restaurée, c'est-à-dire réparée? …….

AUTOUR DE LA STATUE DE RAMSÈS

Avant la visite

Introduction à la notion de pharaon : rôle, sens et attributs.

Au musée

Suggestions d'observation en lien avec Ramsès:
- Le pharaon et les autres:
Comparaison de la statue du pharaon Ramsès II et des autres personnages dont on a une statue dans la salle: Nemtynakht (vitrine Moyen Empire) et Hornefer (vitrine centrale): observation des attributs, des vêtements, des positions, des tailles respectives des statues. Différences et similarités.

- Les statues colossales:
Comparaison avec la statue colossale de Sekhmet, : positions, matériau, technique, vêtement.

Pour aller plus loin:
Le cartouche de Ramsès :
Le cartouche de Ramsès est double sur la statue puisqu'il restitue deux des noms du pharaon (qui en compte cinq).

Celui de gauche nous donne son nom de roi de Haute et Basse Egypte ou son nom de trône :

Ouser-Maât-Rê-setep-en-Rê (Maât est la puissance de Rê, l'élu de Rê)

Et celui de droite son nom de fils de Rê ou son nom de naissance :

Ramsès-mery-Amon (Ramsès l'aimé d'Amon)

Le nom de Ramsès est écrit ainsi :

Ra-ms-s-sw

Littéralement il se lit Ramesesou, le nom Ramsès est son nom grec que nous avons gardé. Le chiffre II est une numérotation moderne inconnue des Egyptiens.

Après la visite

Recherches autour de Ramsès II : un des plus longs règnes de pharaon, de nombreuses épouses, de nombreux enfants, de nombreux monuments.

Evocation de la région du delta du Nil autour de Boubastis, cité de la déesse chatte Bastet.

CORRIGÉ

Le pharaon.
La coiffe (le némès), la barbe postiche, le cobra (l'uraeus) sur le front.
En lisant les hiéroglyphes.
Sur les côtés du trone, à l'arrière et sur la ceinture.
De telles statues colossales étaient exposées dans des temples.
Non les bras sont plus longs et la tête plus large que nature pour des raisons de symétrie.
Des points communs et des différences: p.ex.: positions, matière, taille, personnages représentés.
Elle a été «recollée» au niveau de la taille et il manque le cobra.

STÈLE FAUSSE PORTE DE DJATI

TYPE D'OBJET: bas-relief, inv. 023479
LOCALISATION: au mur: bas relief Ancien Empire
AUTEUR : calcaire sculpté et peint en vert, rouge, bleu, noir et jaune (probablement en partie repeints)
DATATION : Ancien Empire, VIe dynastie, règne de Pépi II, entre –2300 et -2200
PROVENANCE: Saqqarah (?)

DESCRIPTION ET POUR EN SAVOIR PLUS :

Dans les mastabas de l'Ancien Empire, la stèle fausse-porte permettait à l'âme du défunt de communiquer avec le monde des vivants et notamment de prendre possession des offrandes qui lui étaient destinées.
La stèle se compose de trois portes emboîtées les unes dans les autres.
La porte, au centre et en bas de la stèle comprend deux montants et un linteau sur lesquels sont inscrits les noms et titre du défunt, "le scribe du Trésor Djati".

DJ - A - T- I

Le défunt est représenté huit fois, de façon très schématique; son image suit chaque fois son nom, car elle fonctionne aussi comme signe déterminatif. Trois fois, Djati apparaît debout, vêtu du pagne, tenant une canne dans une main, un sceptre-âba dans l'autre. Dans le même costume, il est représenté deux fois les bras le long du corps, les mains vides. Il est encore figuré trois fois assis sur une chaise, dont une fois devant une table d'offrandes pour prendre possession de celles-ci. Un tore, peint en jaune et gravé de zigzag noirs, encadre la seconde porte; il est surmonté par une corniche, ornée d'une frise de vingt-et-une palmettes alternativement bleues, rouges, vertes.

Traduction de l'inscription :

Linteau : " Que le roi et Anubis, qui est sur sa montagne, accordent une offrande invocatoire consistant en pain et bière au scribe du trésor Djati ! "
Montant gauche : " Que le roi et Osiris, maître de Mendès, accordent un bel ensevelissement dans la nécropole au scribe du trésor Djati ! "
Montant droit : " Que le roi et Anubis, qui préside au Pavillon divin, celui qui est dans le lieu d'embaumement, maître de la terre sacrée [= la nécropole], accordent une offrande invocatoire consistant en pain et bière au privilégié, le scribe du trésor Djati ! "
Au-dessus de la table d'offrandes, dans la fenêtre qui surmonte la porte : " Mille pains, mille bières, mille volailles, mille viandes pour Djati. "

Photo Y.Siza © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 23479

FICHE D'OBSERVATION
STÈLE FAUSSE PORTE DE DJATI

Ce bas-relief est un morceau de mur d'une tombe appelée mastaba. Il s'agit d'une "stèle fausse porte". Pourquoi ce curieux nom? ……

Cette stèle était dans la tombe d'un personnage appelé Djati. Son nom se compose de 4 hiéroglyphes suivis d'un homme debout ou assis, qui représente Djati.

DJ A T I

Combien de fois est-il représenté et nommé ?

Le métier de Djati était d'être scribe du trésor.
Il est indiqué par le hiéroglyphe scribe et le hiéroglyphe qui signifie trésor.
Repère les sur la stèle et entoure-les.

Le hiéroglyphe "scribe" représente une tablette avec deux godets (l'encrier) reliée par une cordelette à un calame (la plume) !

Tu peux le voir, l'écriture égyptienne s'écrit en ligne ou en colonne.
En ligne, les animaux et les hommes représentés regardent le début du texte. Les colonnes se lisent toujours de haut en bas.
Observe la disposition du texte et l'effet que cela produit ! Par des flèches indique le sens de lecture des hiéroglyphes sur cette stèle.

Les hiéroglyphes prennent de nombreuses formes différentes.
Repères-en trois et dessine-les.

STATUE DE LA DÉESSE SEKHMET

TYPE D'OBJET : statue colossale, inv. 020926
LOCALISATION : Au centre de la salle contre le mur cloison
MATIÈRE ET TECHNIQUE :
granodiorite/granit noir sculpté ; forme : pilier dorsal (épousant la forme du dos, et se poursuivant jusqu'au haut du disque solaire), siège cubique, socle quadrangulaire (formant piédestal à l'avant)
DIMENSIONS : Haut. : 215 cm

DATATION : Nouvel Empire, XVIIIe dynastie, règne d'Aménophis III, vers 1402-1364 av.J.-C.

PROVENANCE : Thèbes, Aménophium-Temple funéraire d'Amenophis III

DESCRIPTION : La déesse assise sur un trône, a les mains posées sur les cuisses, de la gauche elle tient une croix ansée-ânkh. Elle porte un bracelet au poignet gauche (le droit est détruit), un collier ousekh et une périscélide à chaque cheville.
Son état de conservation ne permet plus de lire le texte écrit le long de la jambe gauche.
L'avant-bras droit, le bras gauche, la croix ankh et le disque solaire sur sa tête sont endommagés.

Inscription hiéroglyphique:
Sur la face antérieure du siège, 1 colonne le long de la jambe droite:
Le dieu parfait, le maître du Double Pays Neb-Maât-Rê, aimé de Sekhmet "ma net khetou", doué de vie éternellement.

Photo Y. Siza © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 20926

Texte cartel :

Sekhmet est l'une des manifestations hostiles du soleil, ce qui se traduit dans son iconographie par un visage de lionne coiffé du disque solaire protégé par une uræus. Elle est particulièrement redoutable lors des changements de cycles naturels (crue du Nil, Nouvel An, etc.); elle répand alors de nombreuses maladies. Ses prêtres, experts à apaiser les fureurs de la déesse grâce aux rites, sont aussi des médecins.
Amenhotep III fit ériger, dans l'enceinte de son «temple de millions d'années», plusieurs centaines d'effigies de la déesse, dont les épithètes paraissent fonctionner comme une monumentale litanie, dont on réciterait un verset différent chaque jour de l'année.

Sur la religion égyptienne:
Texte de vitrine: Vitrine des Cultes
C'est à travers les rites qu'ils pratiquent quotidiennement dans les temples que les prêtres égyptiens, représentants du roi, maintiennent l'équilibre cosmique et social du monde. Les fidèles, auxquels l'accès du temple est interdit, ont néanmoins l'occasion d'offrir aux divinités des témoignages de piété - stèles, statuettes, ex-voto - et de leur adresser ainsi leurs suppliques ou de leur faire part de leur reconnaissance. Les prières et souhaits peuvent s'accompagner de formules magiques pour une meilleure efficacité.

Texte de vitrine: Vitrine des Cultes 2
Dans le système polythéiste égyptien, les divinités - forces surhumaines tant bienveillantes que redoutables - sont rarement limitées à une apparence et à un nom uniques. Ainsi, le dieu Thot (dieu de l'écriture, des sciences et des scribes) s'incarne à la fois dans l'image d'un ibis, auquel il peut n'emprunter que la tête, et dans celle d'un babouin. Plus qu'une expression du pouvoir supérieur des dieux, cette exceptionnelle capacité de transformation sert à rendre compte de la potentialité de la personnalité divine et, selon son aspect momentané, de la facette de la divinité mise en scène.

FICHE D'OBSERVATION
STATUE DE SEKHMET

Cette statue est colossale. Elle mesure plus de 2 mètres. De qui faisait-on des statues aussi grandes?.....

Observe-la. Elle a :

- une tête de ……..
- une couronne qui a la forme d'un ……
- un corps de ……
- un vêtement qui est une ……
- dans la main une ……

Lis le cartel: qui cette statue représente-t-elle ? ……

Il manque une partie de ce qu'elle avait sur la tête. Pour voir à quoi cela ressemblait, tu peux regarder une statuette en bronze qui lui ressemble dans la vitrine d'à-côté. D'après-toi, que représente cet élément: ……

Le pharaon Amenhotep III en avait fait sculpter des centaines de statues de ce type. Quel pouvait être son rôle?.....

Il y a d'autres personnages mi-hommes mi-animaux dans la salle. Choisis-en un et dessine-le:

AUTOUR DE LA STATUE DE LA DÉESSE SEKHMET

Avant la visite
Evocation des dieux égyptiens et de leur représentation mi-homme mi-animal.
Récit des aventures de Sekhmet et/ou d'autres dieux.

Au musée

Suggestions d'observation

- Les déesses lionnes
Il existe de nombreuses représentations de déesses lionnes en Egypte. Dans les vitrines attenantes, observation des autres figures de femmes à têtes de lionnes.
Observation de momies de chat de la vitrine "Trousseau funéraire" et lien entre Sekhmet et Bastet, deux aspects d'une déesse parfois dangereuse, parfois calme.

- Des divinités à corps humain et tête animale
Observation d'autres divinités égyptiennes ayant un corps humain et une tête animale.
Horus, Anubis, Thôt, etc, sur les stèles et dans la vitrine sur les divinités.

Après la visite
Pour aller plus loin:

Lire le récit du mythe de Sekhmet. Il existe dans des versions pour enfants.

CORRIGÉ
Des divinités ou des pharaons.
Tête de lionne, couronne qui a la forme d'un rond, corps de femme, robe, dans la main une croix de vie.
Sekhmet.
C'est le disque du soleil.
Un rôle de protectrice pour les humains.

CERCUEIL ET MOMIE DE TJESMOUTPERT

TYPE D'OBJET : sarcophage, Inv. D 60 (cercueil) et D 242 (momie)
LOCALISATION : dernière partie de la salle
MATIÈRE ET TECHNIQUE : bois (sycomore?) stuqué et peint, forme de cuve et couvercle de cercueil anthropoïde

DATATION : Fin de Troisième Période intermédiaire, XXVe dynastie
PROVENANCE : Thèbes
DIMENSIONS : Haut. : 178 cm (cercueil) ; 147 cm (momie)

DESCRIPTION :
Ce cercueil se compose de deux éléments: la cuve et le couvercle. Le décor couvre toutes les parois internes et externes. Le couvercle présente la forme d'un corps momifié. Le visage de femme porte une perruque et une dépouille de vautour. Elle porte un collier ousekh. En dessous est figurée la déesse Nout accroupie, les bras ailés ouverts. Le reste du couvercle présente des inscriptions hiéroglyphiques, des divinités (quatre fils d'Horus, Geb, Osiris) et une scène de psychostasie (la pesée de l'âme) avec, au centre, la balance et ,en frise, les dieux Anubis, Maât, Thot, Rê, Isis, Nephtys et Osiris. Au niveau des pieds, il porte la figuration d'yeux oudjat et d'une momie attachée et couchée sur le dos du dieu taureau Apis.

Attention: le cercueil est présenté fermé, la photo de l'intérieur de la cuve est ici présentée à titre d'information. La momie n'est plus visible mais placée à l'intérieur de son cercueil. Une feuille à disposition dans la salle en montre une photo.

Photos Y.Siza et B. Jacot-Descombes© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. D 60

Texte vitrine

Ce cercueil, qui compte parmi les premières antiquités égyptiennes parvenues à Genève, contient la momie de la Dame Tjesmoutpert, prêtresse dans la région thébaine. Le visage est particulièrement soigné, car c'est sur lui que l'officiant pratiquait les rites d'animation de la momie, destinés à redonner l'usage de ses sens au défunt. Sur le couvercle, plusieurs divinités accordent leur protection, soit en récitant de brèves formules notées à leur proximité, soit en étendant leurs ailes sur le corps. L'intérieur et la cuve comportent l'inscription d'un chapitre du Livre des Morts qui garantit l'apport régulier d'offrandes pour l'éternité.

Texte de salle

Le roman d'une momie…

Pierre Jean Fleuret (1771-1832), négociant genevois, offrit à sa ville natale le cercueil et la momie de la Dame Tjesmoutpert, qu'il rapporta de Thèbes avec un crocodile empaillé ! Arrivée au début de l'été 1824 à Genève, la momie fut "développée" - selon l'expression de l'époque - le 16 août au matin, devant une assemblée choisie parmi "les personnes convenable" et en présence du donateur. Les savants naturalistes qui procédèrent à l'opération, tous éminents commissaires du jeune Musée académique, dressèrent un procès-verbal détaillé de leurs observations (démarche scientifique rare pour l'époque) et réalisèrent quelques dessins qui n'ont pas encore été retrouvés. Il semble que leur projet ait été d'une part de présenter au public le corps momifié mis à nu, et d'autre part de reconstituer, sur un mannequin, l'aspect extérieur de la momie emmaillotée.

Quelques décennies plus tard, le cercueil de Tjesmoutpert fut étudié par l'égyptologue genevois Édouard Naville. Les textes nous apprennent qu'elle était la fille de Benioutehf et de Taât ; ses titres de " vénérable " et de " Dame " (" maîtresse de maison ") signalent qu'elle était mariée et qu'elle appartenait à l'élite thébaine du VIIIe ou du VIIe siècle avant notre ère. Ces informations sont corroborées par le procédé de momification, qui montre que sa dépouille a bénéficié d'un traitement attentif et sophistiqué. Longtemps exposé à la curiosité du public genevois, le corps de la Dame Tjesmoutpert est aujourd'hui replacé à l'intérieur de son cercueil. Outre la question déontologique de savoir s'il appartient à un musée d'exhiber, ou non, des restes humains à ses visiteurs, des raisons archéologiques et scientifiques ont largement contribué à ce nouveau choix. On rappellera ainsi qu'une momie égyptienne est certes, à l'origine, constituée d'un corps ou d'une partie de corps humain ou animal, mais que ce dernier a été profondément transformé par les rites, pour nier son aspect de cadavre, considéré comme une abomination. Enveloppée de bandelettes savamment disposées, entre lesquelles prenaient place des amulettes protectrices, la tête recouverte d'un masque funéraire, la momie bénéficiait des rites de l'"ouverture de la bouche", cérémonie destinée à redonner éternellement l'usage de ses sens au défunt, transformant ainsi la momie en corps divin. Démaillotée, la momie genevoise n'est qu'un élément anecdotique du processus, un corps sans vie desséché, qui exprime très précisément le contraire de ce que les anciens Égyptiens espéraient transfigurer par l'embaumement !

FICHE D'OBSERVATION CERCUEIL ET MOMIE DE TJESMOUTPERT

Ce sarcophage est une sorte de boîte. En quelle matière est-elle fabriquée ?
……..

Quelle forme prennent les sarcophages? ……..

Compare celui-ci avec ceux présentés au fond de la salle que tu peux voir ouverts.
Quelles parties a-t-on peintes?.....

Comment peut-on savoir qui repose dans ce sarcophage ? ……..

Différentes divinités sont représentées. Elles sont là pour protéger la défunte.
Vois-tu les célèbres Osiris, Thot, Anubis, Isis ou encore Horus ?

Mais il y a aussi des textes et des signes qui jouent un rôle protecteur. Repère les croix de vie et les yeux oudjat . Il y aussi d'autres signes. Dessine-en un:

Observe le visage : oreilles, yeux, nez et bouche... compare avec un de tes camarades. Que constates-tu ? …….

Tu ne peux pas la voir, mais dans le cercueil repose une momie. Les Égyptiens pratiquaient également la momification d'animaux.
Repère la vitrine des animaux momifiés. Quels animaux vois-tu?
……

AUTOUR DU CERCUEIL ET DE LA MOMIE DE LA DAME ET CHANTEUSE D'AMON TJESMOUTPERT

Avant la visite

La momification et les rites funéraires égyptiens prennent une grande place dans leur société. Evocation des étapes de la momification et de son rôle.

Au musée
Suggestions d'observation en lien avec l'objet:
- Lien avec momies d'animaux et vases canopes (vases dans lesquels on plaçait les viscères) dans une des vitrines proches, coté fenêtre
- Lien avec morceau de sarcophage en granit, au mur
- Lien avec sarcophage de Ched Khonsou, au fond de la salle pour observation de l'intérieur de la cuve

Après la visite
A lire :
Récit du «débandelettage» de la momie au musée d'art et d'histoire :

«La diligence, l'autruche et la momie empaillée
Aux origines de la collection d'antiquités égyptiennes»
Par Jean-Luc Chappaz
Extraits tirés de *Voyages en Egypte de l'Antiquité au début du XXe siècle*, Musée d'art et d'histoire, Genève, 2003.

En 1824, l'Égypte ancienne mit en effervescence la vie de ce petit cercle, après que le Dr Maunoir eut transmis une lettre (fig. 8) qu'il avait reçue d'un dénommé Pierre Fleuret " aîné ", expédiée de Marseille le 14 juin :
" […] J'arrive d'un second voyage que je viens de faire en Egypte d'où j'ai apporté avec moi une Momie Thébaïne à 3 caisses avec son filet en conterie antique, & de la plus parfaite conservation (fig. 1) ; la Caisse du Cercueil est couverte d'hiérogliphes <sic>, intérieurement, & extérieurement.
" Cette momie est encore au lazaret de Marseille júsqu'à fin de quarantaine, & dès que je l'en aurai retirée (dans une 12ne de jours) j'ai l'intention Monsieur d'en faire hommage au Musée de notre ville, desirant être du nombre de ceux qui contribuent à son embellissement. -Voudriez vous en conséquence, avoir la bonté de vous charger de l'offrir en mon nom, en me faisant scavoir à qui je dois écrire quelques lignes à ce sujet, si c'est à l'autorité locale, au Maire, ou à l'administration de ce Musée.
" Je lui destine pareillement un Crocodile empaillé & embaumé, & de grande dimension, que j'espérois recevoir au Caire venant de la haute Egypte, mais qui n'a pu y être envoyé dans le moment où je m'y trouvois à cause des ravages que la peste faisoit dans cette ville, & dont les accidents augmentoient chaque jour d'une maniére effrayante quand j'en suis parti. J'aurai soin Monsieur en vous faisant remettre la Momie par mon neveu , de vous indiquer le moyen qu'on employe en Egypte pour enlever, les bandelettes, afin de mettre le corps à découvert, & l'exposer ainsi aux regards. […]"

Un mois plus tard, cette lettre trouve un premier écho dans les Procès-verbaux de la commission : " 17. Juillet 1824 : Mr P. Fleuret ainé , a fait parvenir franco au Musée une très belle momie de femme enfermée dans son cercueil couvert de hierogliphes <sic>, qu'il a rapportée lui même de Thebes, il annonce en même tems qu'il déstinne aussi à cet établissement un crocodile d'une grande dimention <sic> qu'il s'est procuré dans la haute Egypte & qui n'ayant pu arriver au Caire avant son départ, nous sera expédié plus tard. L'administration décide que l'on attendra pour développer la momie l'arrivée de Mr Fleuret qui doit venir à Geneve à la fin du mois & en considération de l'importance de ce présent & du zèle que ce voyageur témoigne pour cet établissement, l'inscrit au nombre de ses correspondans en chargeant le Secrétaire de lui en préparer le diplôme . "

Pierre Fleuret est manifestement fort courtoisement reçu par les commissaires, qui l'invitent à participer à la séance du 14 août au cours de laquelle décision est définitivement arrêtée de démailloter la momie : " La question, si l'on doit debarrasser la momie de ses langes est résolue affirmativement, & jugeant convenable de faire cette opération en présence de Mr Fleuret le donataire, qui a été invité à prendre place à la séance & à donner son avis, on a fixé à Lundi 16. cour[an]t à 7 h. du matin ce travail, les membres de l'adm[inistratio]n sont en conséquence invités à s'y rencontrer & autorisés à inviter pour en être spectateurs les personnes qu'ils jugeront convenables. "

Le " développement " de la momie donna lieu à un rapport assez détaillé, transcrit dans les procès-verbaux . Elle est d'abord pesée et mesurée ; on apprend que la résille qui entourait le corps est tombée en poussière durant le trajet, " ainsi que quelques fragmens d'une espèce de couronne en feuilles d'olivier cousues qui avoient été trouvés dans le cercueil ". Les suaires et enroulements de bandelettes sont rapidement décrits, et le rédacteur précise que différents dessins (non retrouvés) en ont été tracés. Mais l'opération se complique, car quelques étoffes adhèrent à la peau. Les professeurs de Saussure et De la Rive, ainsi que M. Mayor, sont priés de rechercher une solution pour " ramollir ces linges imbibés de bitume ", opération qui est remise à une autre date. Le rapport précise toutefois qu'" on n'a trouvé aucun papyrus, ni amulette, ni aucun objet particulier. "

Des précisions supplémentaires sont apportées lors de la séance du 28 août , au cours de laquelle la fin des opérations est relatée : ce qu'on avait pris pour du bitume est en réalité une résine ; diverses observations sont consignées sur l'emplacement des viscères et des paquets canopes. La commission s'inquiète aussi de la présentation publique de la momie dans le musée : " L'on arrête de placer la momie dans une boite vitrée & le cercueil dans une armoire également vitrée que l'on fera construire dans la salle des antiques, qui sera placée au prémier trumeau près de la porte d'entrée. "

En décidant d'" autopsier " sans délai la momie de Tjesmoutpert, les commissaires faisaient certes preuve d'une curiosité d'autant plus compréhensible que presque tous étaient d'abord des chercheurs dans le domaine des sciences exactes, de la botanique ou de la zoologie. Une phrase du rapport révèle cependant leurs intentions, qui ne manquent pas de surprendre aujourd'hui : " L'on a pris un dessin des prémieres enveloppes représentant la maniere dont les bandelettes étoient croisées & les mesures relatives pour les replacer exactement comme elles étoient, lorsque l'on fera le manqeuin <sic> qui doit la remplacer dans son cercueil. " On avait ainsi prévu de fabriquer une réplique de la momie, laquelle aurait été recouverte de ses propres suaires et bandelettes, en reconstituant autant que possible leur aspect original, tout en présentant le corps démailloté à proximité. Ce procédé est plusieurs fois attesté lors du traitement d'animaux parvenus au musée : une dissection permet l'étude des organes internes , la récupération d'une part du squelette, qui peut ainsi être présenté au public, et d'autre part de la peau que le taxidermiste replacera sur un mannequin. En d'autres termes, nos doctes prédécesseurs avaient, ni plus ni moins, formé le projet d'empailler la momie !

A lire :
Théophile Gautier, *Le roman de la momie.* Les protagonistes procèdent à un débandelettage d'une momie dans le prologue du roman.

CORRIGÉ
En bois.
La forme d'un humain couché, les bras croisés.
Tous les côtés y compris l'intérieur.
Son nom est inscrit en hiéroglyphes sur le cercueil.
Les yeux, le nez et la bouche sont plus grands que nature pour insister sur la restitution des sens du défunt à travers les rites funéraires.
Crocodile, chat, ibis.

AKHÉNATON EN SPHINX

TYPE D'OBJET : Bas-relief, Inv. 27804
LOCALISATION : Au mur: Bas reliefs Moyen Empire et Nouvel Empire, numéro 6
MATIÈRE ET TECHNIQUE : calcaire sculpté, décor en relief dans le creux, traces de peinture
DATATION : Nouvel Empire, XVIIIe dynastie, règne d'Akhénaton, entre –1360 et –1350
PROVENANCE : Tell el-Amarna (?)

DIMENSIONS : Haut. : 56 cm ; Long. : 102 cm ; épaisseur 5 / 6 cm

DESCRIPTION :
Ce relief représente en bas à gauche, un sphinx dont le visage reproduit les traits du pharaon Akhénaton, coiffé du némès et protégé par l'uraeus. Ses membres antérieurs sont des bras humains qui tiennent un bouquet monté. Lui faisant face, un présentoir, situé en bas à droite, supporte un amoncellement d'offrandes indistincts. Au dessus, en haut à droite, se trouve le disque solaire, Aton, dont les vingt-deux rayons, terminés chacun par une main, se dirigent vers les offrandes et le visage du roi. L'un d'entre eux tend une croix ansée, la vie, au nez du roi. Les sphinx et les lions jouaient ordinairement le rôle de gardiens à l'entrée d'édifices importants.

Ce relief appartenait à une porte monumentale, dont d'autres éléments se trouvent à Hanovre, à Boston et à Atlanta. Les portes à linteau brisé sont courantes dans les édifices solaires de l'époque. Le relief qui se trouve aujourd'hui à Boston (Museum of Fines Arts) constituait vraisemblablement le linteau brisé droit de la porte. La localisation exacte de la chapelle est encore inconnue.

Photo Yersin© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 27804

FICHE D'OBSERVATION
AKHÉNATON EN SPHINX

Relie les différents éléments à l'image:

- *le sphinx*
- *le soleil*
- *la table avec des offrandes*
- *le texte*

Le **sphinx** est une animal à tête de …….. avec un corps de …….

Que fait le soleil? Pour le comprendre, regarde ses rayons. Ils se terminent par des …….

Elles donnent quelque chose vers la bouche du sphinx. C'est une croix de vie, dessine-la:

En échange, qu'est-ce que le sphinx donne au soleil?.....

C'est le pharaon Akhénaton qui est représenté en sphinx. Comment le sait-on? ……..

Si tu as de bons yeux, tu peux observer des traces de couleur rouges et bleues à différents endroits. Imagine à quoi pouvait ressembler cette image à l'époque d'Akhénaton!

En quelle matière est cet objet ? …….
Est-il entier ? …….

A ton avis, dans quel type de bâtiment pouvait-il se situer ?
❑ une maison
❑ un temple
❑ un palais

AUTOUR D'AKHÉNATON EN SPHINX

Avant la visite
Evocation des personnages mi-hommes mi animaux : sphinx, dieux, etc.
Evocation d'Akhénaton : pharaon hors du commun.

Au musée
Les hiéroglyphes et les cartouches:
Le nom du pharaon Akhénaton est écrit de nombreuses fois sur ce bas-relief. Il est entouré du cartouche. En observant, on peut constater que les cartouches sont en partie martelés afin de faire disparaître le nom de ce pharaon après sa mort.
Les pharaons ont plusieurs noms, c'est pourquoi tous les cartouches ne sont pas identiques.

Pour aller plus loin
Evocation d'Akhénaton, Aton et de l'époque amarnienne
Et de sa célèbre femme Nefertiti et ses filles

Egypte. Moments d'éternité, « L'art du Nouvel Empire », p. 149:
" Akhetaton, la nouvelle ville où Akhenaton fit ériger sa résidence réussit à obscurcir par son luxe et sa somptuosité tout ce qui avait existé jusqu'alors. Elle fut si sévèrement rasée au début de l'époque ramesside, qu'il ne reste que d'infimes fragments de la décoration de ses temples et de ses palais. Souvent, (...) il n'est plus possible de situer précisément le morceau et de déterminer à quel élément architectural il appartenait."

Traduction et commentaire de l'inscription de la stèle :

À la fin de la XVIIIe dynastie, le pharaon Akhénaton (vers 1364-1347 av. J.-C.) s'affranchit du polythéisme traditionnel et déclara l'existence d'un dieu unique, s'incarnant dans le globe solaire. Cette réforme religieuse s'accompagne d'un renouveau artistique : les formes relativement libres, la souplesse de la composition et l'utilisation du relief dans le creux sont typiques de l'art amarnien.
Le linteau représente le souverain sous l'aspect d'un sphinx offrant un bouquet de fleurs aux rayons solaires.

Textes à la gauche du globe solaire :
" Le maître du Double Pays Neferkhépérourê-Ouâenrê, le maître des apparitions Akhénaton, doué de vie, heureux dans son temps de vie. "
" La grande épouse royale Néfertiti-Néfernéfrouiten, vivante éternellement et à jamais. "
" Que vive Rê-Horakhty à l'horizon, en son aspect de lumière qui émane du globe solaire, doué de vie pour toujours et à jamais, le globe solaire vivant, grand dans ses fêtes jubilaires, le maître du ciel, le maître de la terre, qui réside dans (le sanctuaire)
"Ombre de Rê" dans (le temple) "Il construit l'horizon d'Aton" à Akhetaton. "

CORRIGÉ:
Tête d'homme et corps de lion
Des mains. Un bouquet de fleur, des offrandes.
Son nom est écrit dans les cartouches.
En pierre.
Il a des traces qui montrent qu'il a été «découpé» d'un élément plus grand. C'est un linteau, la partie au dessus d'une porte.
Un temple, car il présente une image liée au culte solaire.

PALETTE A FARD EN FORME D'ÉLÉPHANT

TYPE D'OBJET : Palette à fard, Inv. D 1162
LOCALISATION : Vitrine Epoque archaïque,
MATIÈRE ET TECHNIQUE : schiste vert et ivoire (œil)
DATATION : Nagada II, IVème millénaire av. J-C
PROVENANCE : inconnue
DIMENSIONS : 6,6 x 10,3 cm

DESCRIPTION :
Cet objet est une palette à fard en schiste gris-vert (grauwacke). Elle prend la forme d'un éléphant. Elle permettait de préparer les fards, en les broyant à l'aide d'une pierre polie. Sur le dos de l'animal, il y a la trace d'une excroissance avec un trou pour la suspendre. Un des deux yeux en ivoire a disparu.
Les palettes à fard sont utilisées pour préparer les cosmétiques destinés au maquillage mais elles peuvent aussi être votives (offertes à une divinités) ou commémoratives (comme la palette de Narmer, au Musée du Caire). Elles se retrouvent dans la tombe près du corps du défunt et font partie du mobilier funéraire caractéristique pré-dynastique.

Cartel vitrine
Au IVe millénaire av. J.-C. s'achève une lente évolution climatique. La vallée du Nil est encore bordée d'une savane giboyeuse résiduelle où évolue une faune sauvage typiquement africaine, qui disparaîtra largement à la fin de l'époque pré-dynastique (vers 3000 av. J.-C.). Sous l'effet de l'assèchement du Sahara, les hommes sont progressivement contraints de se rapprocher du fleuve et d'en domestiquer peu à peu les rives, mais crocodiles, serpents ou hippopotames constitueront toujours une menace et peupleront longtemps l'imaginaire des anciens Égyptiens.

Le maquillage des yeux
Le maquillage des yeux en Egypte avait une fonction esthétique mais aussi utilitaire. Le fard devait protéger les yeux de la poussière et du soleil. Les pigments d'origine minérale (malachite, ocres, minerai de plomb) étaient broyés sur la palette. Ces palettes apparaissent au Néolithique et couvrent la période pré-dynastique. Elles sont très variées dans les formes, dans les dimensions et les matériaux utilisés. Mais le schiste est souvent privilégié, car sa texture feuilletée peut facilement se diviser en lames et être gravée.
Les palettes de formes animales sont fréquentes. Dans cette vitrine, on retrouve de formes d'hippopotame, d'oiseau ou de poisson (voir l'autre côté de la vitrine). A côté des palettes de forme animale, leur forme est majoritairement ovale schématique.

Photo J.-M. Yersin © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. D 1162

AUTOUR DE LA PALETTE A FARD

Avant la visite

Evocation du cadre chronologique large de l'histoire égyptienne qui va du IVème millénaire avant J.C au dernier siècle avant.
Quels peuvent être les objets les plus anciens, ceux qui ont 5000 ans ?
Quelles matières sont utilisées? Quelles matières se conservent et comment?
Quels sont les animaux qui vivent en Egypte aujourd'hui? Et il y a 5000 ans ?
Le pays a-t-il changé ?

Au musée
Suggestion d'observation
Matériel de maquillage:
Dans les vitrines suivantes, sont exposés des étuis à kohol, des pots à kohol et une cuiller à fard en forme de nageuse. Observation des objets liés à la toilette et au maquillage : flacons à kohol, rasoir. Evocation des soins du corps.

Maquillage en Egypte:
Observation du tracé des yeux sur les reliefs, les stèles et les statues. Observation de présence de maquillage chez les femmes et chez les hommes.

Après la visite
Pour en savoir plus:
Sur les palettes à fard et le maquillage:
Egypte.Moments d'éternité, "L'art pré et proto-dynastique", p. 29-30:
"Les palettes à fard en schiste vert figurent parmi les produits les plus appréciés de la civilisation Nagada; plus particulièrement, celles aux formes figurées. Elles servaient essentiellement à broyer le fard, mais revêtirent vite une fonction symbolique et culturelle. Au début on fabriqua de simples palettes rhomboïdales, dont certaines pouvaient avoir des dimensions considérables (...).
En ancienne Egypte les soins du corps revêtirent toujours un rôle important -notamment le maquillage des yeux. Pour ce faire on employait la galène, plus tard, la malachite, un minerai de cuivre, de laquelle on extrayait une couleur verte. Comme couche de fond on utilisait de la graisse animale ou de la cire d'abeille. Outre un rôle esthétique, se farder les yeux avait également un sens pratique, médical et magique. Il permettait de tenir à l'écart les rayons du soleil et les mouches, et de détourner voire d'éviter ou de guérir les très fréquentes maladies des yeux. C'est surtout à l'époque préhistorique et en grande partie à l'Ancien Empire qu'il aura ce rôle. En effet, comme la momification n'était pas encore connue à cette époque, c'était le maquillage qui maintenait la fraîcheur de l'enveloppe corporelle après la mort. Dans ce contexte, certains animaux adoptent une signification clairement liée à la régénération. Leur pouvoir réanimateur devait se transférer de la palette aux hommes par le biais du maquillage.
(...)
A leur apogée -entre 3500 et 3250 av.J.C.- ces palettes à fard adoptèrent des formes animales multiples. Des éléphants ainsi que des hippopotames, des crocodiles, des animaux du désert, des oiseaux, des poissons et des tortues du Nil furent ainsi représentés. Les animaux reproduits avaient assurément un sens symbolique et devaient transmettre aux êtres humains leur force ou d'autres qualités propres.
(...) Rarement, on trouve des palettes dont le contour reproduit celui d'une figure humaine."

"L'art du Moyen Empire", P. 82-83:
"Se maquiller les yeux faisait parie des soins quotidiens tant pour les femmes que pour les hommes. Les paupières et les cils n'étaient pas uniquement colorés par un souci d'esthétique, mais aussi pour se protéger des maladies des yeux. Pour conserver le fard on utilisait des récipients appropriés dénommés vase à kohol (désignation dérivant de l'arabe kuhl "maquillage"). De petits pots pansus, avec les épaules rentrantes et une lèvre saillante surmontés de son couvercle sont caractéristiques du Moyen Empire."

BAS RELIEF DE KAOUIT ET KEMSIT

TYPE D'OBJET : Bas relief, Inv. 004767
LOCALISATION : Entrée de la salle, mur cloison de droite
MATIÈRE ET TECHNIQUE : calcaire sculpté et peint en ocre jaune, noir, blanc, bleu, vert, bleu-vert, 5 fragments assemblés
DATATION : Moyen Empire, XIe Dynastie, règne de Nebhepetrê-Montouhotep
PROVENANCE : Deir el-Bahari, temple funéraire de Neb-hepet-Rê Montouhotep, chapelle funéraire d'une princesse-prêtresse d'Hathor

DIMENSIONS : Haut. : 101 cm ; Long. : 73.5 cm

DESCRIPTION :
Un doute subsiste quant à l'identification du ou des personnage(s) représenté(s). La scène montre 3 femmes, orientées vers la gauche, debout. De la première, tout à gauche, ne subsiste que la partie médiane du bras gauche; les deux suivantes ont la main droite portée à la poitrine, le bras gauche pendant le long du corps; la perruque laisse l'oreille dégagée. De la femme figurée au centre, qui est quasi intacte, ne manquent que la main droite et les deux pieds. De la troisième, située à droite, manque la partie supérieure à partir de la poitrine. Au-dessus des personnages court une bande d'étoiles, symbolisant le ciel. L'ensemble est couronné par une frise, dont ne subsiste que la partie inférieure. Les légendes précèdent les personnages auxquels elles se rapportent. Cette scène atteste que Kaouit était épouse royale. Le titre que porte Kemsit est lacunaire, il est fort possible qu'il ait été semblable à celui de Kaouit.

Traduction de l'inscription du relief :
indication sur le personnage représenté (1 colonne, lecture de gauche à droite, légende de la femme de gauche) : L'épouse royale [qu'il] aime Kaou[it]
Indication sur le personnage représenté (en colonne, lecture de gauche à droite, légende de la femme de droite) : L'[épouse ?] royale qu'il [aime] Kemsit

K- a- w- (i-t)

K- m- s- i- t

Photo B. Jacot-Descombes© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 4767

AUTOUR DU BAS RELIEF DE KAOUIT ET KEMSIT

Avant la visite

Imaginer par le dessin/le récit comment étaient les Egyptiennes et les Egyptiens : leurs robes, leurs bijoux, leurs coiffures.
Etaient-ils différents de nous ? En quoi ?

Au musée
Suggestions d'observation en lien
- Le costume féminin:
Kaouit et Kemsit portent la robe longue moulante à bretelles caractéristique du costume féminin égyptien de l'Ancien et du Moyen Empire. Elle est généralement en lin. Elle peut être teintée, comme le montrent les couleurs de ce bas-relief. Comparaison avec la statue de Sekhmet qui porte le même type de vêtement et avec statuettes d'Isis dans la Vitrine Cultes.

Leur coiffe est une perruque courte enveloppante et arrondie.
Les bas-reliefs et les statues sont les seuls moyens que l'on a aujourd'hui pour voir à quoi ressemblait le costume égyptien. En effet, aucune robe moulante de ce type ne nous est parvenue. Pour voir un tissu de lin, voir linceul d'une momie de femme.

- Les différences entre costume féminin et masculin:
Comparaison avec le bas-relief de Senedjemib présenté sur le mur de gauche:
Ce relief de l'Ancien Empire représente un homme dans l'attitude de la marche, tenant dans la main gauche un bâton et dans la droite un sceptre de commandement. Il porte un pagne à devanteau triangulaire lisse, maintenu par une ceinture nouée. Il est paré d'un bracelet à chaque poignet ainsi que d'un large collier et coiffé d'une perruque courte et bouclée, qui dégage l'oreille; une petite barbe orne son menton. Très finement modelé, son visage esquisse un sourire qui exprime la confiance et la sérénité. Son nom, Senedjemib, est inscrit en face de lui.

- 2D-3D
Pour faire le lien entre la bi et la tri-dimmensionalité: Observer le bas relief de Senedjemib et la Figurine d'un homme debout (Vitrine Moyen Empire, inv. 23458), pour voir deux hommes dans la même position - debout dans l'attitude de la marche - mais représentés en bas relief et en statuette.
L'homme debout porte un pagne plus long, à la mode au Moyen Empire.

STÈLE DE DONATION

TYPE D'OBJET : Bas-relief**,** Inv. 023473
LOCALISATION : Au mur: Bas reliefs 3ème PI et Basse époque, numéro 1
MATIÈRE ET TECHNIQUE : calcaire, décor gravé en relief dans le creux, texte en creux
DATATION : Fin de la Troisième Période intermédiaire, an 21 du règne de Ioupout II, 2e moitié 8ème s. av.J.C.
PROVENANCE : Mendès (Tell el-Roba)
DIMENSIONS : Haut. : 53 cm ; Larg. : 32,5 cm ; épaisseur : 6 / 9 cm

DESCRIPTION :
Cette stèle devait servir de borne pour marquer une des limites d'un terrain. Elle présente un caractère juridique et religieux.
Dans sa partie supérieure, au-dessus de la scène figurée, est figuré un disque solaire ailé, protégé par deux *uraei*.
La stèle montre ensuite une scène de donation dans sa partie supérieure, et un texte dans sa partie inférieure. Le roi (?) à droite de la scène présente le signe hiéroglyphique de la campagne aux divinités qui se trouvent sur la gauche. Devant lui, figuré plus petit, se trouve un prêtre horaire tenant son bâton horoscopique, insigne de sa fonction. La donation est faite à la triade de Mendès, c'est-à-dire Ba-neb-djed à tête de bélier, Isis et Harpocrate.
Le contenu du texte s'apparente à un contrat. Un chef de tribu libyenne, Nes-ba-neb-djed, fait don au dieu Harpocrate d'un lopin de terre qu'il remet au prêtre horaire Gem-en-ef-Hor-bak, représentant du clergé. Le texte se termine par une formule d'imprécation.

Photo F. Bevilacqua © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 23473

Traduction et commentaire de l'inscription de la stèle

1. Stèle de donation en hiératique

Le texte, noté en hiératique, est le contrat de donation d'un terrain. Dans le cintre, le roi offre ce terrain, symbolisé par un hiéroglyphe, aux dieux Banebdjed, Isis et Harpocrate. Le document est précisément daté et divers lieux sont expressément mentionnés. Le style hâtif, les graphies et les noms propres des personnages désignent la fin de la Troisième Période intermédiaire.

Texte du contrat : " L'an 21 du pharaon Ioupout. Accomplir une donation pour Harpocrate qui réside à Mendès de la part du grand chef des Mâ [nom d'une tribu berbère] et commandant Nesbanebdjedet, fils du grand chef des Mâ et commandant Hornakht, laquelle est remise au supérieur des prêtres horaires d'Harpocrate Gemenefhorbak. (Il s'agit du) champ de cinq aroures [~1,36 hectares], (qui est) à l'intérieur de la campagne du "Clos du Nègre", (qui est elle-même) à l'intérieur de la terre alluvionnaire de l'"Eau pure".
Quant à celui qui viendrait à voler cette donation à son possesseur, la peste (-) s'abattra (sur lui) (-) ! On ne transmettra pas ses fonctions à (ses enfants) ! (-) biens (?) ! il ne possédera plus d'eau ! "

Extrait du texte de salle *Langues et écritures de l'ancienne Égypte*

L'écriture hiératique (toujours calligraphiée de droite à gauche) est une notation plus rapide des hiéroglyphes qui ne retient de chaque signe que ses contours principaux. Une chouette (qui se lisait m) peut être simplifiée en (l'accent est mis sur les serres et la tête) ou (mise en exergue de la tête et des ailes) ; un vautour (qui se lisait mout) montre que les scribes étaient alors attentifs au bec, à la « bosse » et aux serres de cet oiseau.

AUTOUR DE LA STÈLE DE DONATION

Avant la visite

Les Égyptiens utilisent beaucoup de symboles sur leurs objets ou leurs monuments. Evocation des principaux symboles égyptiens : les yeux oudjat, la croix de vie, le scarabée, les couronnes de certains dieux et des pharaons, la crosse et le fléau d'Osiris… et leur signification (porte-bonheur, symboles permettant l'identification d'un personnage, etc.).

Existe-t-il encore des symboles comme cela aujourd'hui ? Evocation des signes porte bonheur (trèfle et autres), des symboles religieux, des logos des marques…

Au musée

Suggestions d'observation en lien avec la stèle:

- Comparaison avec l'écriture hiératique des papyrus, notamment celle du livre des Morts (Voir fiche).
- Les stèles ont des structures très similaires et suivent en général le schéma suivant:

Partie supérieure: signes protecteurs: yeux oudjat, cobras, etc.
Partie médiane: représentation de la donation (offrandes à un dieu, invocations, etc.)
Partie inférieure: texte (+ parfois encore iconographie)
Observation comparée des stèles du mur Moyen et Nouvel Empire et repérage de ces éléments.

- Observation des représentations d'Isis et Harpocrate:

La figuration de la déesse Isis avec son fils Harpocrate sur les genoux est fréquente,
Observation de la vitrine des Cultes: Isis avec couronne hathorique et Harpocrate avec mèche de cheveux qui symbolise l'enfance.

Pour en savoir plus:

Jean-Luc Chappaz, "Une stèle de donation de l'An 21 de Ioupout II au Musée d'art et d'histoire", *in Genava*, t. XXX, 1982, pp. 71-81:

(…) D'un point de vue historique, la stèle de Genève est particulièrement importante, puisqu'y figure un "an 21 de pharaon Ioupout", lequel n'a pas l'honneur de voir son nom entouré d'un cartouche royal. Nous sommes évidemment éloignées des grandes époques impériales de la civilisation égyptienne, en pleine Troisième Période Intermédiaire. Le pouvoir pharaonique s'est effrité, plusieurs rois règnent simultanément sur un pays morcelé, et la direction du pays est plus souvent entre les mains de dynastes locaux, dont les Nes-ba-neb-djed et Hor-nakht de notre stèles en sont des représentants apparentés à une famille lybienne bien connue de cette partie du delta. Il est du reste presque étonnant que le roi soit tout de même mentionné, encore qu'il n'intervienne sûrement que comme référant d'un système de datation.

L'histoire a retenu plusieurs mentions de personnages royaux nommés Ioupout, mentions qui se singularisent toutes par des orthographes très variables de ce nom, ce qui n'aide pas à les identifier (…) Les historiens qui ont analysé récemment ce problème proposent de distinguer finalement deux rois. Ioupout I n'aurait régné que quelques mois (…) alors que tous les autres documents concerneraient Ioupout II. (…) et donc de dater notre stèle de 733 av.J.C.

CARTOUCHES ROYAUX

TYPE D'OBJET : Bas-relief, Inv. D 350
LOCALISATION : Au mur: Bas reliefs 3ème PI et Basse Epoque, numéro 7
MATIÈRE ET TECHNIQUE : grès sculpté
DATATION : Époque ptolémaïque, règne de Ptolémée IV Philopator, 221-203 av. J.-C.
PROVENANCE : temple d'Horus à Edfou
DIMENSIONS : Haut. : 46 cm ; Long. : 42 cm

DESCRIPTION :
Ce bas-relief est un fragment d'élément architectural provenant du temple d'Horus à Edfou.
Les deux cartouches sont surmontés chacun d'un disque solaire à double plume d'autruche. A droite de ceux-ci se trouvait un personnage, dont on croit reconnaître l'épaule droite. A gauche subsistent les ailes ouvertes d'un oiseau divin, un faucon ou un vautour protecteur du nom royal, qui présente l'anneau-chen, et peut-être un sceptre.

Inscription hiéroglyphique (en relief arrondi, 2 cartouches, lecture de droite à gauche): L'héritier des dieux Evergètes Setep-en-Ptah Ouser-ka-Rê Sekhem-ânkh-(en)-Amon. Ptolémée, vivant éternellement, aimé d'Isis.

Photo B. Jacot-Descombes© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. D 350

AUTOUR DES CARTOUCHES ROYAUX

Avant la visite
Introduction à l'écriture égyptienne et aux hiéroglyphes. Ecrire son nom avec l'alphabet des unilitères (signes hiéroglyphiques signifiant un son) égyptien.

Au musée
Suggestions d'observation en lien avec l'objet:

- Les cartouches pharaoniques:
Observation des cartouches de Ramsès II gravés sur la statue et comparaison avec celui de Ptolémée.

- Les pierres utilisées pour les reliefs:
Observer les différentes matières des reliefs et stèles sur le mur: calcaire et grès.
Distinguer le calcaire, utilisé pour des stèles sculptées et le plaquage, de couleur blanche, et le grès utilisé pour la construction. Distinguer le travail des matériaux et la finesse des résultats.
Etendre la recherche aux matériaux des statues: sont-ils différents? pourquoi? Emploi de formes de granit adaptées à la tri-dimmensionnalité et à la sculpture. Emploi de pierres plus précieuses pour des statuettes: p.ex. statuette de Nemtynakht en quartzite. Emploi de bronze pour des petites statuettes.

Evocation de l'écriture égyptienne et de ses codes :
Pour les hiéroglyphes qui composent le nom de Ptolémée, il y a un meuble (P-tabouret carré), de la nourriture (T- pain), un outil (O-lasso), un animal (L-lion), un végétal (I- roseau), un vêtement (S-étoffe pliée) et un hiéroglyphe dont on n'est pas sûr de ce qu'il représente (M- des côtes ?).
Chercher dans la salle ou dans des livres d'autres hiéroglyphes et essayer de déterminer de quoi il s'agit. Observer la grande variété de hiéroglyphes dans l'écriture égyptienne.

Pour en savoir plus:

Jean-Luc Chappaz : *Ecriture égyptienne*, in Images du Musée d'art et d'histoire, n.28, Genève, 1986, 1993 (2e éd.), p.4-5.

« Ptolémée IV Philopator roi d'Egypte de 221 à 203 av.J.C. fut un souverain d'origine macédonienne, lointain successeur d'Alexandre le Grand. C'est grâce au nom de Ptolémée et à celui de Cléopâtre que Jean-François Champollion put, après des années de recherche, retrouver la clé du système hiéroglyphique. Bénéficiant de la copie d'un document trilingue (grec, hiéroglyphe et démotique), découvert lors de la campagne d'Egypte, la célèbre Pierre de Rosette, il pu s'assurer que le texte grec mentionnait un roi Ptolémée. Avant lui, le physicien anglais T.Young avait déjà proposé une lecture du nom de ce souverain dans le texte hiéroglyphique. Dans l'ensemble, la lecture de Young était satisfaisante, mais faute de temps, il ne parvint pas à l'affiner et à franchir le pas supplémentaire qui lui aurait permis de lire ailleurs les noms d'autres souverains. Pour y parvenir, il fallait poser deux hypothèses de travail: tout d'abord que les signes inscrits dans un ovale (le cartouche royal) écrivent le nom du roi, idée déjà formulée en 1762 par l'Abbé Barthélémy; ensuite que les Egyptiens étaient parvenus à transcrire phonétiquement dans leur écriture, les noms des souverains étrangers, grecs ou romains. Champollion dispose cependant d'un atout supplémentaire. L'aventurier G.Belzoni vient de ramener d'Elephantine un obélisque portant un cartouche royal. Sur le socle, une inscription latine mentionne "Cléopâtre". "Ptolémée" et "Cléopâtre" ont plusieurs lettres communes. Champollion les identifie et obtient ainsi les bases d'un "alphabet". Il recherche alors parmi les cartouches relevés sur d'autres monuments tardifs ces lettre nouvellement identifiées et parvient à reconnaître les noms de nombreux souverains grecs et romains. Ces résultats font l'objet de la Lettre à Monsieur Dacier, publiée en 1822, dans laquelle le chercheur grenoblois prouve qu'à l'époque tardive, les Egyptiens transcrivirent phonétiquement les noms de leurs souverains. Non sans humour, Champollion signe les trois planches qui accompagnent cet ouvrage de son nom, écrit en hiéroglyphe. Cette publication ouvrait de nouvelles perspectives pour la redécouverte de la langue ancienne. Avec elle naissait l'Egyptologie. »

Chronologie figurant dans la salle

Par «empire», on désigne une période durant laquelle la Haute et la Basse-Égypte sont unies sous le pouvoir d'un seul et même roi, d'origine égyptienne. On regroupe également les souverains par «dynasties». Pour les périodes reculées, les dates sont (très) approximatives.

~4000-3000 av. J.-C. **Civilisations de Nagada**
Début de l'urbanisation (fin de la préhistoire et protohistoire)

~3000-2640 av. J.-C. **Époque thinite** (Ire-IIe dynastie)
Invention de l'écriture hiéroglyphique
Organisation du pouvoir pharaonique

~2640-2160 av. J.-C. **Ancien Empire** (IIIe-VIIIe dynastie)
Époque des grandes pyramides et des *mastabas* (nécropoles de Giza, Saqqarah, Abou Rawash, Abousir, etc.)
Rédaction des premiers grands textes biographiques et religieux (*Textes des Pyramides*)

~2160-2040 av. J.-C. **Première Période intermédiaire** (IXe-XIe dynastie)
Troubles sociaux; plusieurs principautés locales s'affrontent

~2040-1715 av. J.-C. **Moyen Empire** (XIe-XIIIe dynastie)
Conquêtes militaires: les richesses affluent
Âge d'or de la civilisation (art, langue, littérature, artisanat)

~1715-1551 av. J.-C. **Deuxième Période intermédiaire** (XIIIe-XVIIe dynastie)
Nouveaux troubles internes; l'Égypte tombe sous la domination d'un peuple d'origine asiatique (les Hyksôs)

~1551-1070 av. J.-C. **Nouvel Empire** (XVIIIe-XXe dynastie)
Conquêtes militaires: l'Égypte dispose d'un empire «colonial»
Grands temples égyptiens (Karnak, Louqsor, Deir el-Bahari, etc.)
Tombes de la Vallée des Rois, de la Vallée des Reines ou pour de plus modestes artisans (Deir el-Médina)
Élaboration du *Livre des Morts* et d'autres recueils religieux

~1070-664 av. J.-C. **Troisième Période intermédiaire** (XXIe-XXVe dynastie)
Division du pays: en Haute-Égypte, influence prépondérante du clergé d'Amon-Rê
Invasions étrangères: des rois d'origine soudanaise perpétuent les traditions pharaoniques anciennes

664-332 av. J.-C. **Basse Époque** (XXVIe-XXXe dynastie)
1. Empire saïte (XXVIe dynastie; 664-525 av. J.-C.): art archaïsant imitant les monuments du passé
2. Nouvelles invasions: première et seconde dominations perses

332-30 av. J.-C. **Époque ptolémaïque**
Alexandre le Grand chasse les Perses; ses successeurs, souverains d'origine et de culture grecques, encouragent la construction de grands sanctuaires et maintiennent les traditions locales

30 av. J.-C. L'Égypte devient une **province romaine**
à 642 après J.-C. Les empereurs de Rome, puis de Byzance, sont les Pharaons. Ils poursuivent l'œuvre architecturale de leurs prédécesseurs, puis l'Égypte adopte le christianisme (Église copte)
Le dernier temple égyptien (Philae) est fermé en 537 après J.-C.

dès 642 après J.-C. **Invasion arabe**: l'Égypte se convertit à l'islam

Sur les collections du Musée d'art et d'histoire

Voyages en Egypte de l'Antiquité au début du XXe siècle, Musée d'art et d'histoire, Genève, 2003.
Catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée durant le printemps 2003 autour du thème du voyage en Egypte. Nombreux articles sur l'histoire et la constitution de la collection du Musée d'art et d'histoire et sur les rapports entre les Genevois et l'Egypte.

Généralités

L'ABCdaire de l'Egypte ancienne, Flammarion, Paris,1999.
Une sorte de petit dictionnaire illustré avec les principaux dieux, pharaons, sites et thèmes de l'histoire et de la civilisation égyptienne. Pour se mettre le pied à l'étrier.

Nicolas-Christophe Grimmal, *Histoire de l'Egypte Ancienne*, Fayard, Paris, 1988.
Existe aussi en livre de poche, synthèse historique très fortement inspirée d'un ouvrage des années 40 qui n'est jamais cité...a le mérite de couvrir en un volume facilement lisible l'histoire de l'Egypte de la civilisation de Nagada à la conquête par Alexandre le Grand.

Jean Vercoutter, L'Egypte ancienne, collection Que sais-je ? n°247, Presses Universitaires de France, 1997, 15e éd.
Vite lu, introduction très générale, dans toutes les bibliothèques et librairies.

Sydney Aufrère, Jean-Claude Golvin, Jean-Claude Goyon, *L'Egypte restituée, Errance, Paris.*
Albums proposant une promenade archéologique en Egypte. Pour appréhender l'aspect des sites anciens, condensé d'histoire monumentale : pour chaque site un texte synthétique donnant une idée de l'histoire du lieu, reconstitution graphique, photographies de détails architecturaux.

Sur l'écriture égyptienne

Michel Dewachter, *Champollion. Un scribe pour l'Égypte*, Collection Découvertes Gallimard (No 96), 1990.
Un Découverte Gallimard qui permet de plonger dans l'aventure de la redécouverte des hiéroglyphes. Evoque la vie et la personnalité de Champollion mais remet ses découvertes dans le contexte historique, scientifique et intellectuel de l'époque.

Sur l'art égyptien

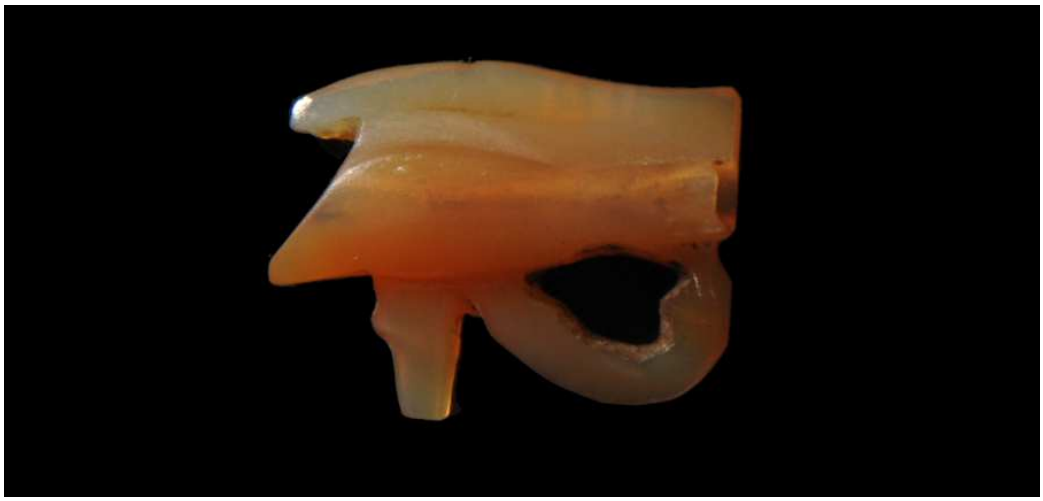
Chantal Orgogozo, *L'art égyptien*, Collection Tout l'Art Grammaire des styles, Flammarion, Paris, (1984) 1996.
En 80 pages, un parcours de l'histoire de l'art égyptien par thèmes: l'architecture, la statuaire, les arts mineurs, richement illustré et facile d'accès.

Marion Potvin, *Les conventions plastiques de l'art égyptien*, Visite au département des Antiquités égyptiennes, Dossier pour enseignants, Musée du Louvre, 2002.
Dossier pédagogique réalisé par le Service éducatif du Musée du Louvre et destiné aux enseignants. Propose une très bonne introduction aux principes de l'art égyptiens autour de fiches centrées sur un objet et sa lecture (bi-tri dimensionnalité, aspective, proportions, etc.). Les objets sont ceux du Louvre mais la démarche est transposable à ceux du Musée d'art et d'histoire.

Divers

Patricia Rigault, *Le costume en Egypte ancienne*, Carnets d'Ulysse 7, Service culturel du Louvre, 2002.
Petit cahier en deux volumes, un pour les adultes, un pour les enfants qui aborde de manière simple et ludique les costumes égyptiens: hommes, femmes, pharaons, à travers le temps. Chaque page est une fiche autour d'un objet des collections du Louvre, mais plusieurs des objets ont des "cousins" proches dans les collections de Genève.

Francoise Dunand, Roger Lichtenberg, *Les momies. Un voyage dans l'éternité,* Collection Découvertes Gallimard (No 118),1991
Pour comprendre les tenants et les aboutissants de la momification dans le monde égyptien : simple, efficace et bien illustré.



Amulette œil Oudjat. Photo A. Arlotti © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 17817